

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

# moscou paradis

● comédie musicale  
d'après Chostakovitch  
livret Vladimir Mass,  
Mikhail Chervinsky  
direction musicale  
Jérôme Kuhn  
mise en scène  
Julien Chavaz  
Opéra Louise  
9 > 16 février 2018

*“Ne sentez-vous pas dans chaque fruit de votre cerisaie, dans chaque feuille, dans chaque tronc, des créatures humaines qui vous regardent, n'entendez-vous donc pas leurs voix ?”*, s'exclame l'étudiant Trofimov à la fin de l'ultime pièce de Tchekhov. On est en 1904 et, dans les frémissements annonciateurs de la révolution, les arbres de la cerisaie vont être abattus à coups de hache pour laisser place à des lotissements individuels, datchas des estivants et des bourgeois d'une nouvelle ère...

Quelque cinquante ans plus tard, comme par un étrange phénomène de bouturage imaginaire, c'est à nouveau sous le signe des cerisiers que s'élèvent, au sud-ouest de Moscou, les immeubles d'un nouvel habitat, soviétique désormais : Tcheriomouchki – ou “Quartier des cerises”. Un regroupement de maisons sobres et sans prétention entourées de plantureux espaces verts, qui s'inaugure en 1957 comme une promesse de changement. *“Les Tcheriomouchki étaient un symbole de la modernité telle qu'on la concevait à la fin des années 1950*, précise l'architecte et historien Andreï Ikonnikov. *La désignation du quartier cessa de n'être qu'un nom propre pour devenir une métaphore. Presque toutes les villes de Russie se mirent à construire leurs Tcheriomouchki; par là, elles ne faisaient pas que répondre à un besoin urgent de logements, elles affirmaient leur participation à la modernité et leur adhésion aux modèles nouveaux et rationnels de l'aménagement des espaces.”*<sup>1</sup> Rappelons qu'à l'époque, le souci de se trouver un espace de vie fait écho à une autre conquête d'espace, vertigineuse celle-là : l'Union soviétique vient d'envoyer dans les airs les premiers satellites Spoutnik. Même le ciel n'est plus une limite...

Il faut la verve merveilleuse des écrivains Ilf et Petrov pour rappeler ce que fut l'injonction donnée au monde des arts de répondre à la "commande sociale" du réalisme soviétique, en fournissant des œuvres "qui présentent la vérité de la vie sous l'angle d'un sain optimisme", qu'il s'agisse de romancer le ciment, de refléter le raffinement de la betterave sucrière ou de célébrer les héros de la plomberie...<sup>2</sup> Dans un tel contexte, les Tcheriomouchki valaient bien une opérette, genre alors encore très en vogue. Lorsque Chostakovitch s'y attelle, une autre histoire musicale de quartier vient de triompher : *West Side Story*. Mais Moscou ne se raconte pas comme New York, et s'il s'agit bien encore d'occupation du territoire, nulle tragédie dans cette bondissante "opérette-revue", dont on a confié le livret à un tandem d'humoristes chevronnés."

Tcheriomouchki est ma première opérette, et je l'espère, pas la dernière de ce genre plein d'attraits, déclare Chostakovitch à la presse. *J'y ai travaillé avec un grand enthousiasme et un vif intérêt. Il y a là du lyrisme et des gags, des interludes, des danses, et même une grande scène de ballet. De temps à autre, des éléments parodiques sont introduits dans la composition musicale, ainsi que des citations de motifs populaires d'un passé pas si ancien et de chansons d'auteurs soviétiques.* Bien sûr, le compositeur ne dit pas ici toute la vérité. Il ne peut plus la dire depuis longtemps. Un soir de 1936, son opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk* a eu le malheur de déplaire à Staline. Le lendemain, quelques lignes non signées dans la *Pravda* dénoncent "un chaos gauchiste remplaçant une musique naturelle, humaine." Dans un article passionnant<sup>3</sup>, Gil Delannoï retrace le fil tragique

des événements qui suivent : “En 1948, est lancé le mot d’ordre de lutte ‘contre le formalisme’ en musique. On mobilise l’indignation populaire contre Chostakovitch et Prokofiev. Le fils de Chostakovitch est forcé de condamner publiquement son père pour garder une chance d’être admis à l’École de Musique. L’autocritique publique de Chostakovitch est orchestrée devant l’Union des compositeurs. Il doit y prononcer un discours de soliste déchu, qui renie son art avec la seule assurance, à ce prix, de survivre proscrit et isolé. On veille cependant discrètement à lui laisser les moyens de continuer à composer.” La décennie qui suit verra alterner dans les œuvres de Chostakovitch une soumission de survie – compositions édifiantes ou, à tout le moins, inoffensives –, et les éclats de la colère, du grotesque grinçant, du désespoir.

Même la composition du primesautier *Tcheriomouchki* ne va pas sans accidents. Hospitalisé un mois durant pour des douleurs à la main droite, Chostakovitch envoie à la diable une scène après l’autre au théâtre, dans la fièvre et le désordre. Quand, une fois rétabli, il peut enfin assister aux répétitions, le livret lui paraît d’une vulgarité affreuse. Il écrit à son ami Isaac Glikman<sup>4</sup> : “Je suis honteux et mortifié. Si vous pensiez venir à la première, je vous conseille d’y réfléchir à deux fois. Cela ne sert à rien de venir contempler ma débâcle. C’est ennuyeux, insignifiant, idiot.” Sans doute juge-t-il l’œuvre avec une trop grande sévérité... que viendra tempérer le succès du spectacle. Enthousiasmant critiques et spectateurs, *Tcheriomouchki* partira bientôt en tournée d’Odessa à Magadan, sera repris à Bratislava, à Prague, à Zagreb, et connaîtra même en 1962 une version filmée en Sovcolor... Mais Chostakovitch n’écrira plus jamais d’opérette.

● texte **Lola Gruber**

1 *L’Architecture russe de la période soviétique*, éditions Mardaga, 1995 | 2 Ilia Ilf (1897-1937) et Evgueni Petrov (1903-1942), auteurs des célèbres *Douze chaises*. Citations et exemples tirés de leur nouvelle *Les Harponneurs*, dans *Cloop*, éditions Parangon, 2003 | 3 “Portrait politique en musique”, Revue *Raisons politiques* n°14, février 2004 (disponible en ligne) | 4 Professeur d’histoire du théâtre au conservatoire de Saint-Pétersbourg et intime du compositeur. Les quelques 300 lettres que Chostakovitch lui écrivit ont été regroupées dans *Lettres à un ami : Correspondance avec Isaac Glikman, 1941-1975*, éditions Albin Michel, 1994

Moscou Paradis  
comédie musicale  
d'après *Tcheriomouchki*  
*Moscou, quartier des cerises*  
de Chostakovitch  
livret Vladimir Mass,  
Mikhail Chervinsky  
direction musicale  
Jérôme Kuhn  
mise en scène  
Julien Chavaz  
Opéra Louise  
9 > 16 février 2018

nouvelle version pour  
deux pianos de concert  
et deux percussionnistes  
durée 1h45 sans entracte  
spectacle en russe et français  
surtitré en français

avec

**Sheva Tehoval** Lidotchka  
**William Berger** Boris  
**Jean-Pierre Gos** Babourov  
**Steven Beard** un concierge  
**Seraina Perrenoud** Lioussia  
**Sergiu Saplacan** Sergueï  
**Alexandre Diakoff** Drebedniou  
**Cassandra Stornetta** Vava  
**Nina van Essen** Macha  
**Yannis François** Sacha

**Silvia Fraser** piano I  
**Stephanie Gurga** piano II  
**Yves Kolly, Annick Richard**  
percussions

**scénographie** Lea Hobson  
**costumes** Severine Besson  
**lumière** Eloi Gianini  
**dramaturgie** Anne Schwaller  
**maquillages et perruques**  
Sanne Oostervink  
**chorégraphie** Nicole Morel  
**adaptation des dialogues**  
Julien Chavaz  
**collaboration artistique**  
Anne Schwaller

production : Opéra Louise – compagnie lyrique,  
Fribourg | coproduction : Equilibre-Nuithonie,  
Fribourg, Centre lyrique Clermont Auvergne  
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet  
avec le soutien de l'État de Fribourg, de la Loterie  
romande, de l'Agglomération de Fribourg  
et de la Fondation Ernst Göhner | La tournée  
du spectacle en France est soutenue par  
l'ambassade de Suisse en France.

# autour du spectacle

## 9: préludes

La musicologue Anna Sigalevitch vient nous éclairer sur l'œuvre.  
mercredi 14 fév 2018 de 19h à 19h30  
salle Christian-Bérard entrée libre

## ●●● dialogues

Rencontre à l'issue du spectacle avec l'équipe artistique.  
jeudi 15 fév 2018 entrée libre

# prochainement

## concert de musique de chambre black angels

Le Balcon quatuor à cordes | Michaël Levinas piano  
Robert Schumann *Quintette pour piano en mi bémol majeur op. 44* (1842)  
George Crumb *Black Angels pour quatuor électronique et percussions* (1970)  
mardi 13 fév 2018 > 19h grande salle

## les lundis musicaux de l'athénée à la bien-aimée lointaine





récitation Stanislas de Barbeyrac ténor | Alphonse Cemin piano  
Ludwig van Beethoven *An die ferne Geliebte*  
Hector Berlioz *Les Nuits d'été*  
lundi 19 fév 2018 > 20h grande salle

## elle

texte Jean Genet mis en scène et avec Alfredo Arias  
7 > 24 mars 2018 grande salle

## athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris  
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153051919 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)    

**Le Comptoir des défricheurs de terroirs**, vous propose une sélection de vins d'auteurs et une cuisine de saison faite maison. Le bar est situé au 1<sup>er</sup> étage et ouvert une heure avant et après chaque représentation et pendant les entractes.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations



MAISON LABICHE  
PARIS

